**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 15 (1927)

**Heft:** 252

**Artikel:** A l'occasion du centenaire de Pestalozzi : Pestalozzi et l'influence féminine : [1ère partie]

**Autor:** Evard, Marg.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-259083

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

GENEVE. — 11 FÉVRIER 1927. QUINZIEME ANNÉE. — N° 252

LE

# Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

**Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi**

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr 5.—
ETRANGER... » 8.—
Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Pregny

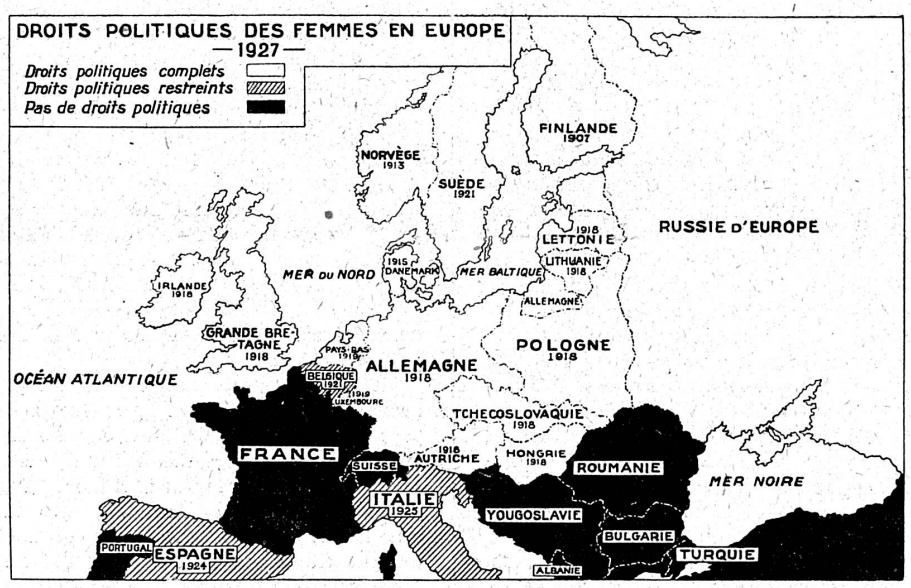
ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest
Compte de Chèques I. 943

ANNONCES
12 insert. 24 insert.
La case, Fr. 45.— 80.—
2 cases, » 80.— 160.—
La case 1 insertion: 5 Fr.

*Les articles signés n'engagent que leurs auteurs*

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

**SOMMAIRE:** A l'occasion du centenaire de Pestalozzi: Pestalozzi et l'influence féminine: Marg. EVARD. — Le tombeau d'Anna Pestalozzi-Schulthess: R. GOTTISHEIM. — Lettre de Roumanie: C. CERKEZ. — *In Memoriam* (Louis Wuarin; Paul Lapie; Marie Mayor). — De ci, de là... — A propos du divorce: J. GUEYBAUD. — La « Journée éducative » de Neuchâtel: E. PORRET. — Brochures reçues *(Comment prévenir l'indigence des familles nombreuses; l'avortement au point de vue du médecin; la faillite d'un système: la réglementation de la prostitution jugée par les faits; l'Organisation internationale du travail et les femmes).* — Association suisse pour le Suffrage féminin. — Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. — Nouvelles de la « Saffa ». — Carnet de la Quinzaine. — *Illustrations:* Carte suffragiste de l'Europe; Paul Lapie; Anna Pestalozzi-Schulthess.




A méditer par les antisuffragistes

## Avis important

**Nous informons ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore réglé le montant de leur abonnement pour 1927 que des remboursements postaux viennent de leur être expédiés, auxquels nous les prions de réserver bon accueil. Nous leur serons particulièrement reconnaissantes, en cas d'absence au moment où le remboursement leur sera présenté, de bien vouloir le faire retirer à la poste, suivant avis du facteur, et dans le délai prévu: ceci afin de nous éviter le retour de ces « Impayés » qui complique tellement notre travail.**

**Le MOUVEMENT FÉMINISTE.**

## A l'occasion du centenaire de Pestalozzi

### Pestalozzi et l'influence féminine

Pour un grand nombre d'hommes célèbres, il faudrait transcrire le proverbe sous la forme freudienne: « Telle mère, tel fils » ... Il y a en outre pour certains une corrélation bien évidente entre l'éducation affectueuse d'une mère attentive et la vocation pédagogique des grands éducateurs, de quelques-uns du moins — et ce sont ceux qui eurent une haute idée de la femme et voulurent pour les jeunes filles une éducation large.

*Erasme* (1467-1563), qui eut une mère remarquable, réclama pour la femme le droit à la science et aux hautes études, afin qu'elle fût l'associée intellectuelle du mari, le guide instruit de ses enfants.

*Jean-Louis Vivès* (1492-1540) tenait d'une mère érudite, non seulement le goût des lettres, mais sa haute rectitude morale. Cet Espagnol, disciple et ami d'Erasme, fut le précepteur de la savante Marguerite Valdaura, qui devint son épouse, de Guillaume de Croy, futur évêque de Cambrai, et de Marie

Tudor, reine d'Angleterre. C'est pour cette princesse qu'il écrivit son *De Institutione faeminae christianae*, inspirée par sa mère, tout comme ses idées généreuses d'éduquer les aveugles, muets, arriérés, mendiants et autres déshérités. Vivès professait pour sa mère des sentiments d'affection et de douceur bien rares à cette époque, et sa mémoire lui était si chère qu'il embrassait son image, chaque fois qu'il parlait d'elle.

*Jean-Amos Komenski* (1592-1671), le pédagogue tchécoslovaque, devait aussi ses vues larges en éducation — coéducation des sexes et école unique pour toutes les classes sociales — à l'influence d'une mère affectueuse.

Le *Père Grégoire Girard* (1765-1850), le grand éducateur fribourgeois, tolérant et idéaliste, fut fortement influencé par la femme de cœur et de haute distinction qu'était sa mère, Marie de Landerset.

*Jean-Frédéric Herbart* (1766-1841), le grand penseur allemand qui fonda la « science de l'éducation », fut marqué de l'unique influence de sa mère, Marguerite Schütte, qui, enthousiaste de la philosophie de Wolf, apprit le grec pour l'enseigner à son fils, et lui inculqua le goût de la musique et de la haute philosophie...

La citation pourrait être poursuivie... ; mais aucun éducateur par vocation ne porta la marque féminine autant que notre grand héros national, *Jean-Henri Pestalozzi*. Il fut si particulièrement intime avec sa mère veuve, durant son enfance, son adolescence, l'âge adulte et la maturité, qu'il porta en son cœur, sa vie durant, l'idéal du foyer domestique et de l'affection maternelle comme celui du parfait bonheur; qu'il désira offrir ce bonheur aux pauvres petits abandonnés, orphelins, illégitimes, réprouvés, du peuple; et qu'il en fit le point de mire de tous les éducateurs: l'école devant se servir des moyens ingénieux et des procédés affectueux de la mère avec ses petiots, telles « Gertrude au foyer » et l'éducation de la *Wohnstube!*

Psychologiquement, le grand idéaliste, leader de la démocratie, qui voulut l'éducation populaire pour supprimer la misère, se classe parmi les émotifs-actifs, les passionnés, les natures qui se complaisent à l'introversion, aux rêveries, les cœurs sensibles. Son dernier biographe, M. Malche [1], l'appelle, tour à tour, « un génie affectif par excellence » ou même « l'homme maternel », démontrant à quel point l'amour paternel, se sublimant, chez lui, à la manière du sentiment d'une mère, s'est haussé jusqu'à l'abnégation lorsqu'il se donna par delà son fils unique Jacobli (Jean-Jacques, que nous connaissons par le *Journal d'un père*, aux petits vagabonds d'Argovie, aux orphelins de Stans, aux enfants et aux adolescents de Berthoud et d'Yverdon ! En fils respectueux et tendrement affectionné, Pestalozzi a maintes fois rendu hommage à sa vieille maman, « la meilleure des mères »... se définissant lui-même « enfant de femmes »... le pluriel englobant la servante Babeli, et peut-être même son épouse, son aînée de sept ans, qui ne fut pas sans action sur sa pensée et son œuvre. D'ailleurs, d'autres femmes ont eu de l'influence sur ce grand sensitif, en outre des quatre femmes qui portèrent le nom de Mme Pestalozzi — quatre générations de femmes dévouées! —, sa mère, son épouse, sa bru et sa petite-bru: il eut ses collaboratrices, Elisabeth Naef, Louise Segesser, Mlle Nabholzch. Sans oublier les hommes éminents qui marquèrent sa pensée d'adolescent, ses amis et ses protecteurs, nous pouvons affirmer que Pestalozzi subit la « marque féminine » plus que beaucoup d'hommes, en raison de son psychisme affectif.

A son tour, le grand éducateur paya à ces femmes d'élite sa dette par la création littéraire de l'immortelle figure de « Gertrude », qui lui fut inspirée par sa mère au foyer familial (*Wohnstube*), et qui est le vrai symbole national des mères suisses; puis par l'accueil qu'il fit à l'enfance et à la jeunesse féminine, toujours sans faire la moindre différence entre les sexes. Les petites mendiantes, sauvageonnes, anormales ou asociales, furent hospitalisées et génialement éduquées dans l'école-foyer de Neuhof, comme les orphelines à Stans; à Berthoud, le pédagogue, qui s'essayait dans la classe des tout petits, traitait de même fillettes et garçonnets; dans son grand Institut, il accueillit, à côté des élèves-maîtres, les jeunes filles qui s'initiaient aux nouvelles méthodes éducatives pour devenir des institutrices et des mères méthodiques, des « Gertrudes », des forces nationales. A Yverdon, elles furent si nombreuses, que le patriarche détacha de la maison-mère un *Institut de jeunes filles*, confié d'abord à M. et Mme Custer, (l'ex-veuve de Jacobli), puis à Louise Segesser, que les Niemeyer dépouillèrent ensuite. Enfin, rappelons que c'est dans son Institut d'Yverdon des dernières années que le républicain et féministe Pestalozzi innova à la fois la coéducation des éléments sociaux — des petits pauvres travaillant à côté d'enfants de riches — et la coéducation des sexes. On cria au scandale, à l'impudeur! ses détracteurs eurent beau jeu pour le faire passer pour fou! Il n'en reste pas moins que Pestalozzi a tenté là « l'école unique », tant préconisée de nos jours, en vrai patriote, conscient de la démocratie suisse, et la « coéducation des sexes », la seule méthode pour créer des caractères et pour rendre justice à l'égalité des sexes. Le féminisme lui-même est redevable à Pestalozzi, non de théories à grands principes, mais de faits; il mit les élèves filles sur le même plan que les élèves garçons, tout en n'oubliant pas pour les jeunes filles la préparation ménagère et maternelle. Lui déjà avait trouvé, avant les formules, « l'école nouvelle à la campagne », avec élèves de tous âges et des deux sexes, l'ingénieux système de l'« *Arbeitschule* » ou « école active », et la chaude atmosphère de l'école joyeuse et affectueuse, le haut idéal d'une personnalité qui entraîne, qui stimule, qui est l'éducateur qui crée!

Mme Pestalozzi la mère, la veuve de l'éminent oculiste Jean-Baptiste Pestalozzi, appartenait à une famille de médecins, et reçut sans doute une bonne éducation. Elle sut mener à bien, avec qui elle fut très intime. Et déjà Babeli n'était plus, Henri, Jean-Jacques et Barbara, âgés de sept, six et trois ans, à la mort précoce de leur père; malgré sa pauvreté, elle s'imposa les sacrifices nécessaires aux études de ses fils qui fréquentèrent le « Carolineum », c'est-à-dire la haute école de Zurich, en vue du pastorat ou de la magistrature. Elle fut très affectueuse et veilla à développer ses enfants: c'est la Gertrude du premier roman de Pestalozzi, mais une Gertrude veuve. Déjà le père était un amateur de solitude, dans la grande nature; Jean-Henri fut un rêveur, qui prenait plus de plaisir aux récits de sa mère qu'aux jeux des camarades trop turbulents; et son imagination se plaisait à en varier les péripéties et le dénouement.

La pauvre femme dut refuser à ses enfants et à elle-même nombre de menus plaisirs; mais cela trempa les âmes. Nous la voyons vieille, plus tard, au foyer appauvri de Neuhof, vivant de peu par vieille habitude, refoulant sa tristesse, parlant peu, comme le méditatif Pestalozzi, mais toujours encourageante, parce qu'elle était restée idéaliste et qu'elle admirait l'œuvre de son fils au fond de son vieux cœur. Elle mourut très âgée, et ce fut un déchirement pour « Heiri », avec qui elle fut très intime. Et déjà Babeli n'était plus, cette Barbara Schmidt, qui était depuis trois ans chez les Pestalozzi, lorsque mourut le père. A l'agonie, celui-ci l'avait suppliée de rester auprès de sa femme pour que les orphelins ne fussent pas dispersés. Elle tint parole de leur être fidèle jusqu'à la mort, refusant un mariage avantageux; et le registre mortuaire de 1788 mentionne: « a servi 41 ans, fidèle et probe, chez Frau Pestalozzi. » La vieille domestique sans gages, plus amie que servante : encore un de ces types féminins du passé dont le féminisme moderne peut être fier!

Mme Pestalozzi, la femme du grand homme, Anna Schulthess [1], intéresse le féminisme par son érudition de jeune patricienne, son enthousiasme pour les idées nouvelles des jeunes philosophes à tendances libérales, pour la philanthropie, le retour à la vie simple, genre Rousseau et Gessner. Fiancée de Bluntschli, elle consentit, après la mort de ce dernier, à épouser son disciple Pestalozzi, moins par amour que pour un idéal commun à tous trois... et elle l'aima, sans adverbe, puisqu'elle lui sacrifia sa famille, ses relations, ses aises... et qu'à Neuhof elle lui donna toute sa fortune; elle participa à ses enthousiasmes et à son œuvre éducatrice, jusqu'à y laisser sa santé

[1] Albert Malche, professeur à l'Université de Genève. *La vie de Pestalozzi*, 1 vol. Payot & Cie, Paris.

[1] Nous publierons prochainement une étude plus complète sur la femme de Pestalozzi, que prépare notre collaboratrice, Mme Vuilliomenet (*Réd.*)

physique et morale; c'est le don d'une âme fière!

Il ne nous déplaît point, à nous femmes modernes, de la voir jeune, au milieu des étudiants, puis rétablissant sa santé dans le milieu choisi de l'amie chère, la baronne Francisca-Romana de Halwil, à Halwil, y renaissant aussi à la vie intellectuelle et artistique et à la vie de société. Cela ne fut pas inutile à son époux et à son œuvre: Mme Pestalozzi a pris part au lancement de *Léonard et Gertrude*, en 1781, et recopia le manuscrit en entier, en y mettant les virgules et les points. Elle avait lu Basedow et von Roschow, sans pouvoir amener son grand homme distrait à se fixer à des livres; elle dut être frappée de l'analogie entre leurs activités, intéressée par l'innovation du gentilhomme prussien qui, lors de la famine de 1771-72, recueillit des enfants pauvres pour les nourrir et les instruire, tout comme son mari l'avait fait à Neuhof. La santé du petit Jacobli (Jean-Jacques Pestalozzi), leur fils, nécessitait la séparation d'avec son père, pour qu'il eût une vie plus confortable; l'enfant souffrait d'épilepsie légère; on le soignait chez son oncle à Richterwil; mais le père venait souvent le voir à Halwil, manifestait sa tendresse à son enfant, son admiration à sa femme. Peut-être fut-elle souvent sévère à son utopiste de mari, le gourmandant surtout sur sa mauvaise gestion des affaires, son mépris de l'argent et des usages; la politique mit sans doute un fossé entre la fière patricienne et ce farouche « unitaire » qui serait aujourd'hui encore parmi les socialistes militants. Mais elle fut fière aussi, l'orgueilleuse Schulthess, de porter le nom célèbre de Pestalozzi, de recevoir les innombrables hôtes et les visiteurs de marque, et de voir réussir même les plus folles ambitions de ce mari audacieux: la « folie » de Stans était devenue l'Institut prospère d'Yverdon! une colonie de 200 à 300 personnes, élèves ou maîtres (nous dirions aujourd'hui une Ecole nouvelle, complétée d'une Ecole normale), conçu comme un vaste laboratoire de psychopédagogie. Et la mort de Mme Pestalozzi sembla, en 1815, entraîner les difficultés les plus pénibles pour le vieux pédagogue, très affecté de ce nouveau deuil, comme d'ailleurs ils l'avaient été tous deux de la mort de leur fils unique. Plus tard, le vieillard rendit hommage à cette femme supérieure dans ses *Chants du cygne:* « Elle était une des âmes les plus pures et les plus nobles que j'eusse jamais vues sur la terre. »

*(A suivre.)* MARG. EVARD.

* * *

## Le tombeau d'Anna Pestalozzi-Schulthess

C'est à Yverdon qu'il se trouve, délaissé, abandonné, lamentable, non point au jardin du château, à l'ombre des deux grands noyers, sous lesquels la femme du grand homme, âgée de plus de soixante-dix ans, fut ensevelie en 1815, mais au cimetière où, plus tard, ses restes furent transportés. Et là, peu à peu, il est tombé dans l'oubli.

L'année 1927 est l'année de Pestalozzi. D'un bout à l'autre du pays, on rappellera la mémoire de l'homme qui nous a donné sa « Gertrude », la femme qui ne se contente pas d'être l'âme du foyer et de la famille, mais qui est l'éducatrice du village tout entier. « Dans l'œuvre de Pestalozzi, nous trouvons préfigurée l'activité future de la femme. Aujourd'hui encore, nous n'avons pas épuisé le programme qu'il nous a laissé, et nous continuons de nous en inspirer. C'est la main dans sa main que la femme a fait ses premiers pas hors du foyer familial, pour vouer sa sollicitude maternelle à la commune et à l'Etat. Pestalozzi est le père du mouvement féministe en Suisse. » C'est ainsi que s'exprimait Mlle E. Graf, au IIme Congrès des Intérêts féminins à Berne. Si Pestalozzi fut cela pour nous, quelle profonde reconnaissance ne lui devons-nous pas, et comment la lui témoigner? Pourrions-nous mieux le faire qu'en prenant soin du tombeau négligé de sa fidèle épouse? La haute estime qu'il éprouve pour la femme, et dont toute son œuvre fait foi, c'est sa compagne aussi bien que sa mère qui la la lui ont inspirée, cette Anna Schulthess, dont la noblesse, la générosité, la bonté, ont résisté à toutes les épreuves d'une existence difficile.

Nous, femmes, voulons honorer la femme qui a partagé les peines de Pestalozzi; nous voulons lui donner un tombeau qui soit digne d'elle. Qu'un monument aux lignes simples marque la place où son corps devra de nouveau être transporté. Il faut aussi recueillir un petit capital dont les intérêts serviront à l'entretenir. Les femmes suisses auront à cœur de le faire. La Société d'utilité publique des femmes suisses a ouvert une souscription, et la Société suisse des institutrices tient à en faire autant. Chères collègues [1], honorez la mémoire de cette femme en envoyant vos dons « pour le tombeau d'Anna Pestalozzi » (compte de chèques postaux V. 3537, Bâle).

R. GÖTTISHEIM,
*Présidente de la Société suisse des institutrices.*

# Lettre de Roumanie

### L'Assemblée générale annuelle du Conseil des Femmes Roumaines

Le Conseil National des Femmes Roumaines a tenu le 12 décembre 1926 son Assemblée générale annuelle, à laquelle le public intellectuel de la capitale porte d'année en année un intérêt de plus en plus marqué. Ce qui préoccupe principalement notre Société en ce moment, c'est la « Maison de la Femme », institution qui abritera sous son toit toute les branches de l'activité féminine; le terrain étant déjà acquis et les plans élaborés, il y est prévu de vastes magasins pour les industries féminines, une salle d'exposition permanente, un restaurant, un home, une bibliothèque, des salles de séances, un vaste amphithéâtre, des salles de cours pour la préparation spéciale des femmes fonctionnaires, œuvre à laquelle se voue spécialement notre Conseil depuis plusieurs années.

Malgré l'effort considérable que demande la réalisation d'un si vaste projet, le Conseil National des Femmes Roumaines a encore assumé la tâche d'instituer une «Maison de relèvement» pour les filles abandonnées, de même qu'une « Maison de refuge » où les femmes de la campagne, qui viennent chercher un gagne-pain dans la capitale, pourront trouver, dès l'arrivée, un gîte qui les mette à l'abri des tentations, de même qu'un bureau de placement qui aura soin de leur procurer du travail. La mairie de la capitale s'intéressant spécialement à ces deux dernières œuvres, nous pouvons espérer leur très prochaine réalisation.

Le Conseil National des Femmes Roumaines, répondant avec empressement à l'appel du Conseil International des Femmes, a fondé aussitôt une section spéciale «Arts et Lettres» sous la présidence de Mlle Catherine Cérkez, et qui a exposé devant l'Assemblée le programme de cette nouvelle section, dont le premier soin a été de collaborer à la création de l'association des « Amies du Musée » qui vient de s'organiser sous l'égide de l'Union intellectuelle roumaine, présidée par la princesse Cantacuzène.

*Bucarest, janvier 1927.* C. CÉRKEZ.

## IN MEMORIAM

### Louis Wuarin - Paul Lapie - Marie Mayor

Nous avons appris avec beaucoup de regret la mort de M. Louis Wuarin, professeur honoraire de l'Université de Genève, décédé le 3 février, dans sa 78me année. Car il est un de ceux à qui doit aller notre reconnaissance.

Tout d'abord parce qu'il était un féministe convaincu, et cela dès une période où beaucoup d'hommes de science ne prêtaient à notre revendication qu'une attention très distraite, si même ils n'en souriaient pas. Etait-ce la compréhension du principe de justice qui est à la base de notre cause? étaient-ce ses voyages aux Etats-Unis qui lui avaient ouvert les yeux sur l'importance

[1] Point n'est besoin d'être institutrice pour se joindre à ce geste. *(Note de la traductrice.)*